

# La redéfinition du sujet humain de l'Art de Raymond Lulle entre 1290 et 1300

Constantin Teleanu

UNIVERSITE PARIS SORBONNE, CENTRE PIERRE ABELARD

This philosophical inquiry provides a logical approach to the distinction of some branches of the tree of Porphyry (a 3<sup>rd</sup> century Neo-Platonist philosopher): *rational* ← *animal* → *irrational*

*mortale* ← *rational animal* → *immortale*

that distinguish between various species of animated beings to produce a re-definition of men or beasts. The famous definition of man established by Aristotle (4<sup>th</sup> c. B.C.), *homo est animal rationale mortale*, is related to three essential predicaments of the tree of Porphyry: *genus, species, differentia*, although it concerns more essentially the specific difference.

The predicament of the proper (*proprium*) is merely implicated in a descriptive definition of man, because this predicament is accidental. It is only a Catalan medieval philosopher, Ramon Lull († 1316), who dared to sever the definition of the logical paradigm of Aristotle, by proposing a redefinition of the human subject of his Art: *homo est animal homificans* and also a redefinition of the beasts, such as lion: *leo est animal leonans*. However, this redefinition modified the logical relation of the three essential predicaments of Porphyry's tree. Man in Lull's Art is properly defined by the predicament of the proper.

Ramon Lull invented this redefinition of man at the beginning of his *Magisterium* in the Paris Faculty of Arts between 1287 and 1289, although he had already adopted the definition of man inherited from Aristotle. But the specific definition admitted by Lull, *homificans*, included the specific difference, *rational mortale*, inserted by Aristotle in his definition of man. The quiddity of the human subject of Lull's Art is investigated with the rule C (*Quid est?*) of his Art. However, Lull occasionally refers to man only with regard to the composition of the rational soul and body. Man, according to the principles of Lull's ternary Art, is a "humanifying" animal.

## Lulle et son Art humanifiant

Le déroulement de chaque étape de l'Art de Raymond Lulle (†1316) montre qu'il invente certaines définitions<sup>1</sup> – recueillies par A. Bonner et M. I. Ripoll Perelló dans le *Dictionari de definicions lul·lianes* – parmi lesquelles E. Pistolesi et A. Fidora distinguent une définition de l'homme qui paraît bien inédite<sup>2</sup>. Celle-ci constitue une innovation logique de l'Art de Lulle, puisqu'elle surgit de l'acte qui dépend du prédicable propre assigné par le philosophe néo-platonicien Porphyre (III<sup>e</sup> s.) aux définitions descriptives, mais que Lulle attribue à l'essence du sujet humain de son Art ternaire. Le scribe de la *Vita coetanea* raconte que Raymond Lulle regagne Montpellier après s'être aperçu du désintérêt<sup>3</sup> total des écoliers de Paris pour la lecture universitaire de la variante démonstrative de son Art quaternaire. Lulle rédige alors quelques variantes rectifiées de son Art ternaire. En août 1290, Lulle aborde quadruplement – *in finem, in agens, in formam, in materiam* – la définition des sujets de l'Art dans la distinction D<sup>III3</sup> de l'*Ars amativa boni* selon la distinction<sup>4</sup> de leurs propriétés qui sont soit essentielles soit accidentelles.

Le recalibrage inéquivoque des définitions de Lulle en raison de la distinction des propriétés de chaque sujet de l'Art ternaire implique une re-fonte générale de la définition tant des principes de l'Art que des sujets investis. A. Fidora montre que la définition descriptive ne change de paradigme qu'à cause du mode dynamique des propriétés essentielles de chaque sujet de l'Art de Lulle, puisque ce mode-là démontre bien que la définition de l'homme suppose davantage la distinction entre les propriétés des sujets définis.

<sup>1</sup> Anthony Bonner and Maria I. Ripoll Perelló, *Dictionari de definicions lul·lianes*, Blaquerna, 2 (Barcelona-Palma de Mallorca: Universitat de Barcelona-Universitat de les Illes Balears), 2002, 190-191. Elena Pistolesi, "Note sulle definizioni lulliane", *Studia Lulliana* 47 (2007): 60; 63. Alexander Fidora, "Les définitions de Ramon Lull: entre la logica àrab i les teories de la definició modernes", *Revista de lengua y literaturas catalana, gallega y vasca* 12 (2006): 239; 244.

<sup>2</sup> Elena Pistolesi, "Note sulle definizioni lulliane", *Studia Lulliana* 47 (2007): 60; 63. Alexander Fidora, "Les définitions de Ramon Lull: entre la logica àrab i les teories de la definició modernes", *Revista de lengua y literaturas catalana, gallega y vasca* 12 (2006): 239; 244.

<sup>3</sup> Raymond Lulle, *Vita coetanea*, IV, 19, 228-229, éd. H. Harada, in *Raimundi Lulli Opera Latina*, VIII/189, CCCM, 34 (Turnhout: Brepols, 1980), 283.

<sup>4</sup> Raymond Lulle, *Ars amativa boni*, II, 3, 285-327, éd. M. M. Romano et F. Santì, in *Raimundi Lulli Opera Latina*, XXIX/46, CCCM, 183 (Turnhout: Brepols, 2004), 140-141.

nis<sup>5</sup>. La composition de l'*Ars ad faciendum et solvendum quaestiones* (MOG, V, v, p. 334) débute à Naples en 1294, mais elle ne s'achève qu'à Rome en 1295. Lulle dénoue brièvement dans la distinction D<sup>III2</sup> la question *quod, Quid est homo?*, dont la solution fournit une définition étrange de l'homme: *Homo est homificans ens*. Auparavant, dans son Art ternaire, Lulle appliquait dans la distinction D<sup>II</sup> une conversion des définitions aux choses définies (*definitio et res definita convertuntur*)<sup>6</sup> qu'Aristote ne pouvait satisfaire par une définition de l'homme dont la différence constitutive devient équivoque.

Aristote établit d'abord cette définition dans la *Topica*<sup>7</sup>, mais sans admettre la contribution du prédicable propre qui ne correspond qu'aux propriétés accidentelles des sujets définis. Il s'agit d'une condition<sup>8</sup> qui réapparaît ensuite dans la *Dialectica* de Jean Damascène, puisqu'elle établit que la définition de l'homme s'aveire parfaite tant qu'elle vérifie la conversion des définitions aux quiddités des sujets définis. Il faut entendre qu'une conjonction des termes *rationalis et mortalis* qui composent la différence constitutive détermine qu'elle n'est pas équivoque. Mais Jean Damascène estime que la condition susdite légitime la définition substantielle qui était déduite par Aristote tant du genre que des différences constitutives substantielles (*definitio ex genere et constitutivis differentiis, id est substantialibus*). Cependant, Jean Damascène réfute qu'une définition issue du prédicable propre de l'arbre de Porphyre serait parfaite. Il conclut qu'une telle définition descriptive est imparfaite.

La règle de conversion des définis aux définissants régit aussi la définition de l'homme, mais Lulle montre que cette règle n'affermirait la logique neuve qu'au cours des variantes de son Art ternaire. La conversion des définitions aux quiddités définies dérive en outre de quelques règles générales de

<sup>5</sup> Alexander Fidora, "Les définitions de Ramon Lull: entre la logica àrab i les teories de la definició modernes", *Revista de lengua y literaturas catalana, gallega y vasca* 12 (2006): 245-246.

<sup>6</sup> Raymond Lulle, *Ars ad faciendum et solvendum quaestiones*, II, 2-3, in *Beati Raimundi Lulli Opera*, V/iv (Moguntiae: Ex Officina Typographica Mayeriana, Per Joannem Henricum Haeflner, 1729), 10.

<sup>7</sup> Aristote, *Topica*, I, 5, 101b 38-102a1; 102a18-19; VII, 3, 153a15-19, Translatio Boethii, éd. L.-M. Patullo, in *Aristoteles Latinus* V/1 (Bruxelles-Paris: Desclée de Brouwer, 1969), 9-10; 282.

<sup>8</sup> Jean Damascène, *Dialectica*, XIV, 3, 43-51, Version of Robert Grosseteste, ed. A. Colligan O. F. M., Franciscan Institute Publications, 6 (New York-Louvain-Paderborn: The Franciscan Institute St. Bonaventure-E. Nauwelaerts-F. Schöniggh, 1953), 16-17.

l'anonyme franciscain *Logica ad rudium*<sup>9</sup>. Mais ces règles sont héritées de la *Topica* du Stagirite<sup>10</sup>, puisqu'elles ne s'appliquent qu'à l'égard du prédicable propre. Lulle ne témoigne formellement qu'en 1294-1295 qu'il connaît ce que la définition conçue par Aristote doit apprendre aux logiciens, puisqu'il applique cette définition aux principes de son Art dans la distinction D<sup>II</sup> de l'*Ars ad faciendum et solvendum quaestiones* afin de connaître leurs significés propres<sup>11</sup>. Il s'ensuit que tout sujet de l'Art de Lulle se définit comme la plupart des principes de l'Art qui sont aussi bien connus que définis.

Le sujet humain de l'Art de Lulle reçoit ensuite une définition<sup>12</sup> totalement inédite. Ainsi pour M. D. Johnston, Lulle dirige davantage contre Aristote la redéfinition du sujet humain de l'Art, puisqu'elle relève spécifiquement de l'être propre des hommes. C'est pourquoi tant A. Bonner qu'A. Fidora<sup>13</sup> estiment que Lulle accomplit une refonte des définitions qui suscite des objections contre lesquelles Lulle entend se défendre avec la logique neuve de son Art ternaire. Le mode dynamique des définitions, découvert par Lulle quelques années après 1290, ne détermine qu'une tautologie apparente, mais que Lulle n'évite facilement, selon R. Hughes et M. M. Romano, qu'à travers la doctrine des corrélatifs<sup>14</sup>. Entre 1287 et 1289, Lulle composait

<sup>9</sup> Anonymus, *Logica ad rudium*, IX, 74, ed. L. M. de Rijk, *Aristarianum*, I (Nijmegen: Ingenium, 1981), 123.

<sup>10</sup> Aristote, *Topica*, II, 1, 109a 10-20; IV, 4, 125a 5-14, éd. L.-M. Paluello (1969), in *Aristoteles Latinus* V/1, 30-31; 76; 152.

<sup>11</sup> Raymond Lulle, *Ars ad faciendum et solvendum quaestiones*, II, 2-3, in *MOG*, V, v, 10.

<sup>12</sup> Mark D. Johnston, *The Spiritual Logic of Ramon Llull*, II, 14 (Oxford: Clarendon Press, 1987), 224-225.

<sup>13</sup> Anthony Bonner, *The Art and Logic of Ramon Llull*, IV, Studien und Texte zur Geistesgeschichte des Mittelalters, 95 (Leiden-Boston: Koninklijke Brill, 2007), 137. *Idem*, "Ramon Llull: relació, acció, combinatoria i lògica moderna", *Studia Lulliana* 34 (1994): 59. *Idem*, "Ramon Llull in 1308: Prison, Shipwreck, Art, and Logic", *Miscellanea Medievale* (1308. Eine Topographie historischer Gleichzeitigkeit) 35 (2010): 612. Alexander Fidora, "Les définitions de Ramon Llull: entre la logica arab i les teories de la definició modernes", *Revista de lengua y literatura catalana, gallega y vasca* 12 (2006): 248.

<sup>14</sup> Robert Hughes, "Ramon Llull's use of the terme 'defication' and its cognates in the context of Latin-and eastern-Christian views of salvation", in *Ramon Llull ad s. XXI*, Actes de les jornades internacionals lul·lianes, Palma, 1-3 d'abril 2004, ed. M. I. Ripoll Perelló, Blaquerna, 5 (Palma de Mallorca-Barcelona: Edicions Universitat de Barcelona, 2005), 286. Marta M. Romano, "Lull's Thought: The Human Realm", in *Raimundus Lullus. An Introduction to his Life, Works and Thought*, III B, 1, 1.3, ed. A. Fidora and J. E. Rubio, CCCM, 214, Supplementum Lullianum, II (Turnhout: Brepols, 2008), 370-371.

chaque sujet de l'Art des termes corrélatifs – attribut constituant des variantes de l'Art ternaire – qui étaient également la redéfinition du sujet humain de l'Art, puisqu'il requiert qu'un prédicat essentiel de chaque sujet général de l'Art signifie quelque acte ou une action accomplie.

#### Arbre humain aux fruits divins

Aussi Lulle revient-il à Rome afin de parfaire son *Arbor scientiae* (*ROL*, XXVI, op. 65, p. 915) entre septembre 1295 et avril 1296, mais le Docteur Illuminé rattache la question-*q<sub>0</sub>*, *Quid est homo?*, aux branches de l'arbre humain, dont la solution redéfinit chaque homme en tant qu'étant humanifiant: *Homo est ens homificans et homificabilis*, auquel Dieu ramène toute créature corporelle. La différence proprement dite ne dérive pas de quelque différence constitutive (*rationale mortale*), mais de son acte substantiel ou propre (*homificare*) qui définit essentiellement chaque homme. Lulle applique rarement aux humains la définition conçue par Aristote, mais il propose ensuite une définition inédite. Il ajoute également une feuille de l'arbre humain de son *Arbor scientiae* (*ROL*, XXIV, op. 65, p. 252) qui expose la relation entre trois corrélatifs de l'homme, puisqu'elle constitue la cime des relations de quelques arbres antérieurs, de même qu'un fruit de l'arbre humain se compose – *ratione existentiae* – de leurs fruits censés être assimilés à l'homme défini comme étant humanifiant<sup>15</sup>.

Lulle décline alors au masculin – *homificans* – l'adjectif relatif au sujet humain de son Art ternaire, bien que la déclinaison de l'adjectif au neutre – *homificatum* – soit aussi déduite des corrélatifs substantivés. La déclinaison réapparaît légèrement différente dans la distinction<sup>16</sup> D<sup>III</sup> du *Liber de anima rationali* de 1294-1296 (*anima constituit corpus in esse homificatum*), après qu'à Rome, en 1292, Lulle avait incluse la désinence masculine dans la variante catalane du verset XXXIII de son opuscule *Cent noms de Dieu*<sup>17</sup>. Or

<sup>15</sup> Raymond Lulle, *Arbor scientiae*, V, 5, 3, 94-103, éd. P. Villalba Varneba, in *Raimundi Lulli Opera Latina*, XXVII/65, CCCM, 180 C (Turnhout: Brepols, 2000), 233.

<sup>16</sup> Raymond Lulle, *Liber de anima rationali*, II, 1.2, in *Beati Raimundi Lulli Opera*, VI/vi (Moguntiae: Ex Officina Typographica Mayeriana, Per Joannem Henricum Haefter, 1737), 11.

<sup>17</sup> Raymond Lulle, *Cent noms de Dieu*, dir. S. Galmés i Proleg del R. d'Alòs-Moner, in *Obras de Ramon Llull*, XIX/1 (Palma de Mallorca: Diputació Provincial de Balears, Institut d'Estudis Catalans de Barcelona, 1936), 110.

la traduction latine du manuscrit de Milan, Biblioteca Ambrosiana, N 81 Sup., f. 24 (XVI<sup>e</sup> siècle), adopte une leçon assez distincte de son original catalan. La déclinaison de l'adjectif au neutre est aussi licite, puisqu'elle s'applique aux corrélatifs du sujet humain de l'Art, mais elle ne devient illicite qu'à l'égard de corrélatifs unitifs des dignités de Dieu qui sont illicitement substantivés.

La dynamique tant de l'être que de l'agir humain fonde, selon E. de Antón Cuadrado et S. Trias Mercant<sup>18</sup>, la plénitude de la métaphysique humaniste de Lulle qui valide son éthique. La constitution de l'être humain dérive des corrélatifs innés tant de l'âme que du corps. La combinaison de leurs corrélatifs respectifs détermine que la forme se conjugue avec la matière. La conjonction perdue aussi longtemps que la substance végétative radicale du corps se ravivaille à la substance végétative nutritive qui est extraite des éléments transmutés. F. Domínguez Reboiras et E. Jaulent<sup>19</sup> considèrent que la dynamique du sujet humain de l'Art suppose la déclinaison des corrélatifs, opération constitutive de chaque sujet général de l'Art. M. Romano constate ensuite que Lulle use du "terme étymologique le plus cohérent"<sup>20</sup> afin de rendre la redéfinition de l'homme, puisqu'elle est déduite de l'acte propre des corrélatifs déclinés.

La feuille de l'arbre des questions, enjointe par Lulle aux solutions de trois questions (q<sub>173</sub>, q<sub>174</sub>, q<sub>175</sub>) de l'arbre humain de son *Arbor scientiae*, signifie qu'aucune relation n'est aussi naturelle que celle des corrélatifs de l'homme qui définissent son être humanifiant, parce que la définition de l'homme dépend plus du prédicament de la relation que de tout autre prédicament<sup>21</sup>. Il est capital de comprendre que Lulle distingue une opération

<sup>18</sup> Enrique de Antón Cuadrado, "Plenitud metafísica de la filosofía luliana", *Estudios Lulianos* 7/2-3 (1963): 146. Sebastián Trias Mercant, "Nota sobre la pregunta antropológica luliana", *Studia Lulliana*, 40 (2000): 114.

<sup>19</sup> Fernando Domínguez Reboiras, "El discurso luliano De hombre en el contexto antropológico coetáneo", in *Què és l'home? Reflexions antropològiques a la Corona d'Aragó durant l'Edat Mitjana*, Actes de les Jornades Internacionales celebrades a la Universitat Internacional de Catalunya els dies 5 i 6 de març de 2004, Edició a cura de J. Corcó, A. Fidora, J. Olives Puig, J. Pardo Pastor, Athena (Barcelona: Prohom, 2004), 126-127. Esteve Jaulent, "El Ars generalis ultima de Ramon Lull: presuposicions metafísiques y éticas", *Anales del Seminario de Historia de la Filosofía*, 27 (2010): 112-113.

<sup>20</sup> Marta M. Romano, "Lull's Thought. The Human Realm", in *Raimundus Lullus. An Introduction to his Life, Works and Thought*, III B, 1, 1.1: 1.3, ed. A. Fidora & J. E. Rubio (2008), 366; 370. (n. t. - C. T.)

<sup>21</sup> Raymond Lulle, *Arbor scientiae*, XVI, 5, 5, 799-807, in *ROL* XXVI/65, 1118.

intrinsèque de Dieu (accomplie dans la production des Personnes divines) de son opération extrinsèque (accomplie dans l'incarnation de Jésus-Christ). Pour Ch. Lohr<sup>22</sup>, cette distinction tant métaphysique que logique de l'action des intentions (*prima intentio*, *secunda intentio*) détermine la constitution dynamique de chaque sujet général de l'Art, où la composition des corrélatifs de l'homme n'est déduite qu'au moyen de leurs déclinaisons. Mais Lulle appose encore une feuille de l'arbre des questions qui signifie la relation des feuilles de l'arbre de Jésus-Christ, afin de résoudre la question q<sub>12</sub>: dont la solution brève établit que la relation des corrélatifs de Jésus-Christ ne concerne pas la nature humaine<sup>23</sup>. Il résout la question q<sub>45</sub> des fleurs de l'arbre des questions apposées aux fleurs de l'arbre humain sans admettre qu'un homme s'humanifie lui-même.

Le maintien du genre des êtres vivants, dont chaque homme reçoit triplement la vie de l'âme dans son individuation de l'espèce spécialissime, ne signifie pas que Lulle rapporte la définition de l'homme aux modes de vie, ainsi que Lulle argue au cours de la distinction D<sup>115</sup> du *Liber de potentia, obiecto et actu* de 1296<sup>24</sup>. En effet, il résout la question q<sub>1.10</sub> de la distinction D<sup>111</sup> du *Liber de anima rationali* (*MOG*, VI, vi, p. 13) de 1294-1296, en concluant qu'aucun mode de vie ne se confond avec l'âme, bien que la vie intellectuelle soit une partie de l'âme par laquelle toute partie demeure vivante<sup>25</sup>. Lulle achève la contemplation de la nature humaine de Jésus-Christ au début de la distinction D<sup>1v</sup> de son opuscule *De contemplatione Raimundi* (*ROL*, XVII, op. 76, p. 30), après la relance de son magistère au sein des Facultés de Paris entre 1297-1299 afin de décrire comment Jésus-Christ défie chaque homme. Jésus-Christ exalte chaque homme en humanifiant la nature humaine.

Le changement de la définition des humains chez Lulle s'éclaire en ce que la déification de l'homme dépend de l'humanification de Jésus-Christ qui s'incarna en tant qu'étant ou animal humanifiant des humains. Lulle soutient

<sup>22</sup> Charles Lohr, "The Activity of God and the Homimization of the World", in *Philosophers of the Renaissance*, ed. P. R. Blum, trans. B. McNeil (The Catholic University of America Press, 2010), 19.

<sup>23</sup> Raymond Lulle, *Arbor scientiae*, XVI, 5, 13, 992-995; XVI, 6, 5, 214-218, in *ROL* XXVI/65, 1124; 1210.

<sup>24</sup> Raymond Lulle, *Liber de potentia, obiecto et actu*, II, 2.5, 10, ed. Ch. Lohr, in *Nicolaus Cusanus and Ramon Lull: A Comparison of Three Texts on Human Knowledge, Traditio. Studies in Ancient and Medieval History: Thought and Religion*, LIX (New York: Fordham University Press, 2004), 301.

<sup>25</sup> Raymond Lulle, *Liber de anima rationali*, II, 1, 10, in *MOG*, VI, vi, 13.

également cette idée dans une des fleurs de l'arbre apostolique ou de l'arbre de Jésus-Christ de son encyclopédie *Arbor scientiae* (ROL, XXV, op. 65, p. 465, 469, 473; 596; 630, 764): *unus homo deficatoris et Filius Dei homificatus*, parce qu'à l'homme participe toute créature qui se compose des mêmes éléments constitutants. Le mode surnaturel de l'humanification de Jésus-Christ diffère du mode naturel de l'humanification des humains, de même que celle-ci ne relève pas du suppôt de l'homme, mais du suppôt de Dieu le Fils que la conception virginale humanifie en tant qu'homme. Ainsi Lulle honore-t-il la nature humaine de Jésus-Christ dont chaque homme s'approprie l'essence humanifiante. Lulle s'aperçoit que la définition de l'homme comme animal humanifiant définit mieux la nature humaine de Jésus-Christ que la définition de l'homme comme animal rationnel mortel.

Le remaniement ternaire de l'Art n'abroge pas la définition<sup>26</sup> existentielle de l'homme qui réapparaît dans la distinction D<sup>II</sup><sup>4</sup> du *Liber de potentia, obiecto et actu*, puisque la définition de l'animal humanifiant ne s'y substitue pas, mais celle-ci constitue son accomplissement dynamique. La nature de l'homme ou du lion se distingue de l'essence humaine ou léonine, parce que ce n'est qu'à l'essence que Lulle attribue la donation de l'être<sup>27</sup> humain dans la distinction D<sup>I</sup> du *Tractatus novus de astronomia* écrit à Paris en octobre 1297 afin de ne pas confondre la nature humaine avec son essence humanifiante. Lulle soutient clairement une telle différence contre Socrate dans une réfutation de l'article A<sup>9</sup> de son dialogue *Declaratio Raimundi* de février 1298, bien qu'il ne se réfère qu'à l'homme<sup>28</sup>.

Après avoir quitté Paris, Lulle écrit à Barcelone, en octobre 1299, son *Dictatum Raimundi et eius Commentum* (ROL, XIX, op. 87-88, p. 388) où c'est seulement à cause de l'humanification de Jésus-Christ que Dieu devient plus intelligible ou aimable (*Quia Deus est homificatus, est magis intellectus et amatus*) et non par le biais des anges ou des hommes. Lulle indique lui-même quel sens doit suivre la déclinaison des corrélatifs du Bien suprême

<sup>26</sup> Raymond Lulle, *Liber de potentia, obiecto et actu*, II, 2, 4, 3, éd. Ch. Lohr (2004), 288-289.

<sup>27</sup> Raymond Lulle, *Tractatus novus de astronomia*, I, 2, 5, 61-66, éd. M. Pereira et Th. Pindl-Büchel, in *Raimundi Lullii Opera Latina*, XVII/79, CCCM, 79 (Turnhout: Brepols, 1989), 163.

<sup>28</sup> Raymond Lulle, *Declaratio Raimundi*, 79, 4-11, éd. M. Pereira et Th. Pindl-Büchel, in *Raimundi Lullii Opera Latina*, XVIII/80, CCCM, 79 (Turnhout: Brepols, 1989), 327.

dans la distinction D<sup>III</sup> de son ouvrage *Principia philosophiae* de 1299-1300, bien qu'elle concerne chaque genre des étants finis<sup>29</sup>.

En novembre 1300, Lulle écrit à Majorque son *Liber de homine* (ROL, XXI, op. 94, p. 153; 158) qui selon E. Jaulent constitue la clef de son anthropologie<sup>30</sup>, puisqu'il peut résoudre diverses questions du sujet humain de l'Art (*homo artem habere et modum ad solvendum quaestiones, quae de homine fieri possunt*) avec la déclinaison des corrélatifs. Il soutient d'abord que la figure du corps de l'homme diffère de la figure du corps des bêtes, même s'ils sont composés des mêmes éléments différemment combinés. La refonte humanifiante du visage antique de l'animal rationnel étonne K. Flasch qui constate que la définition philosophique de l'homme<sup>31</sup>, obvie du dualisme anthropologique de Platon ou Aristote, ne satisfait pas Lulle. Ce dernier conçoit originellement la redéfinition du sujet humain de son Art de sorte qu'elle dépend du devenir humanifiant de l'agir humain qui doit induire la ressemblance de l'image de Dieu aux vertus de chaque homme. Ch. Lohr décrypte quelques finalités du propos de Lulle pour parfaire la redéfinition<sup>32</sup> de la

<sup>29</sup> Raymond Lulle, *Principia philosophiae*, III, 1, 7, 78-84, éd. F. Domínguez Reboiras, in *Raimundi Lullii Opera Latina*, XIX/86, CCCM, 111 (Turnhout: Brepols, 1993), 293.

<sup>30</sup> Esteve Jaulent, "Antropologia lul·liana", in *Què és l'home?*, éd. J. Corcó et al. (Cabrils, Tarragona: Prohom Edicions, 2004), 159.

<sup>31</sup> Kurt Flasch, *Das philosophische Denken im Mittelalter. Von Augustin zu Machiavelli*, Zweite, revidierte und erweiterte Auflage (Stuttgart: Philipp Reclam GmbH et Co., 2000), 439. Josep Batalla, "Es pot ésser lul·lista avui dia? Reflexions entorn de Kurt Flasch, El pensament filosòfic a l'Edat Mitjana", *Arxius de Textos Catalans Antics* 26 (2007): 629-632.

<sup>32</sup> Charles Lohr, "The Activity of God and the Humanization of the World", in *Philosophers of the Renaissance*, éd. P. R. Blum (2010), 22. *Idem*, "Ramon Lull's theory of scientific demonstration", in *Argumentationstheorie. Scholastische Forschungen zu den logischen und semantischen Regeln korrekten Folgerns*, ed. K. Jacobi, Studien und Texte zur Geistesgeschichte des Mittelalters, 38 (Leiden-New York-Köln: E. J. Brill, 1993), 745. *Idem*, "Arbor Scientiae: The tree of the elements", in *Arbor scientiae. Der Baum des Wissens von Ramon Llull*, Akten des Internationalen Kongresses aus Anlaß des 40-jährigen Jubiläums des Raimundus Lullus Instituts der Universität Freiburg im Breisgau, Herausgegeben von F. Domínguez Reboiras, P. Villalba Varreda, P. Walter, Instrumenta Patristica et Mediaevalia, 42, Subsidia Lulliana 1 (Turnhout: Brepols, 2002), 83. *Idem*, "Chaos Theory According to Ramon Lull", in *Religion, Text, and Society in Medieval Spain and Northern Europe. Essays in honor of J. N. Hilgarth*, ed. Th. E. Burman, M. Meyerson, L. Shopkow, Papers in Mediaeval Studies, 16 (Toronto: Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 2002), 159. *Idem*, "Mathematics and the Divine: Ramon Lull", in *Mathematics and the Divine. A Historical Study*, ed. T. Koetsier & L. Bergmans (Amsterdam: Elsevier B. V., 2005), 219-220.

branche humaine de son arbre dialectique ou du cinquième sujet général de l'Art: 1) conjoinction des intentions, 2) unification des sujets corporels de l'Art, 3) humanification dynamique du monde, 4) noyau du système des sujets de l'Art, puisqu'un homme se constitue comme tout de l'acte propre de son essence humaine, bien que la distinction des corrélatifs soit maintenue. Le prologue du *Liber de homine* (ROL, XXI, op. 94, p. 152) commence avant tout par la question *Quid est homo?*, mais Lulle use de neuf règles de son Art afin de répondre vers la fin de la distinction D<sup>12</sup> qu'une définition de l'homme dérive des parties essentielles conjuguées, en investiguant ce que signifie son corps ou son âme rationnelle<sup>33</sup>.

Ainsi Lulle ne définit-il pas seulement chaque homme en tant qu'étant ou animal humanifiant, mais pour J. Pardo Pastor, Lulle applique la doctrine des corrélatifs aux parties essentielles de l'homme<sup>34</sup> – *partes activae* (*activitas*), *partes passivae* (*bilias*) – dont Lulle dérive ensuite les actes naturels – *actus naturales* (*actus*) –. Cette doctrine facilite une redéfinition des sujets de l'Art par laquelle ils ne sont définis qu'en raison de leurs actes ou actions accomplies. La création de l'homme n'est accomplie qu'en vue de Dieu, tandis que celle des bêtes sert aux hommes. Pourquoi Lulle conçoit-il mieux qu'Aristote la redéfinition de l'homme au début de son Art ternaire? Le propos immédiat de Lulle suggère que son intention capitale de redéfinition du sujet humain de l'Art comme animal humanifiant englobe tant la définition philosophique de l'homme comme animal rationnel mortel<sup>35</sup> que la définition biblique de l'homme (*Genesis*, I, 26) comme image des suppôts de Dieu auxquels elle ne devient semblable qu'à cause de corrélatifs innés<sup>36</sup>.

<sup>33</sup> Raymond Lulle, *Liber de homine*, I, 2, 389-392; III, 3, 593-595, éd. F. Dominguez Rebotras, in *Raimundi Lullii Opera Latina*, XXXI/94, CCCM, 112 (Turnhout: Brepols, 2000), 180; 289-290.

<sup>34</sup> Jordi Pardo Pastor, "La naturaleza humana en Ramon Llull. El pequeño mundo del hombre", *Revista Española de Filosofía Medieval* 13 (2006): 62.

<sup>35</sup> Aristote, *Analytica posteriora*, II, 5, 92a1-4, Translatio Iacobi, ed. L. Minio-Paluello & B. G. Dod, in *Aristoteles Latinus* IV/1 (Bruges-Paris: Desclée de Brouwer, 1968), 76-77.

<sup>36</sup> Basile de Césarté, *Sur l'origine de l'homme*, I, 11, éd. et trad. A. Smets S. J. et M. Van Esbroeck S. J., Sources chrétiennes, 160 (Paris: Les Éditions du Cerf, 1970), 195. *Idem*, *Homélies sur l'Hexaéméron*, IX, 6, éd. et trad. S. Giet, 2<sup>e</sup> éd., Sources chrétiennes, 26 bis (Paris: Les Éditions du Cerf, 1968), 513.

## Conclusions

Le visage de l'homme apparaît différemment dans deux miroirs réfléchissants: 1. *imago Dei* (Genèse), 2. *animal rationale mortale* (Aristote), qui décalquent autant de traditions plutôt adverses qu'alliées. Mais leurs rivalités doctrinales nécessitent un ajustage historiographique. Aristote soulève plusieurs objections, selon P. Pellegrin, contre la diététique<sup>37</sup> ou la méthode divisive, affirmée par un fort usage des dichotomies, qui domine la méthode de Platon. La diététique du Stagirite s'insère définitivement dans chaque division ou branche de l'arbre des prédicables de Porphyre, dont elle détermine la composition analytique.

Lulle ne déloge pas Aristote des Facultés de Montpellier, Paris, Rome ou Naples et n'abat pas définitivement la racine de l'arbre de Porphyre, mais il érige subtilement une échelle qui se constitue de deux échelons de définitions. Il remonte lentement chaque échelon de la mince échelle des définitions du sujet humain de son Art pour atteindre la vision entière du point transcendant suprême de son anthropologie: Jésus-Christ tant Dieu qu'homme. Le récit de la Genèse fonde la définition biblique de l'homme – devenue héritage théologique des Pères – qui dépasse la définition philosophique du Stagirite. Or pour Lulle cette échelle bascule souvent jusqu'à l'abaissement indigne de l'homme aux degrés des états irrationnels, puisqu'il constate que nombre de lettrés rêverent plutôt Aristote que la Genèse, en oubliant qu'un homme constitue tant une image de Dieu qu'une similitude qui doit être accomplie. Lulle érige son échelle de définitions contre les objections des philosophes et même des théologiens, mais il se munir des renforts logiques de l'Art qui étayent son échelonnement adéquat des définitions.

Lulle maintient la définition philosophique de l'homme, tandis qu'il opère la redéfinition du sujet humain de l'Art, mais son approche corrélatrice de l'homme dépeint aussi bien une image de Dieu qu'un visage authentique de l'animal rationnel et mortel. Ainsi Lulle conclut-il qu'Aristote établit une définition de l'homme qui n'est pas totalement fautive, mais seulement insuffisante. Il infère qu'elle ne peut pas décrire exactement la création de l'homme comme image de Dieu qui implique la définition théologique issue du récit biblique. Le sujet humain de l'Art de Lulle se redéfinit ensuite

<sup>37</sup> Pierre Pellegrin, *La classification des animaux chez Aristote. Statut de la biologie et unité de l'aristotélisme*, I, Collection d'Études Anciennes (Paris: Les Belles Lettres, 1982), 26-28; 40-43; 48-49; 53-58.

comme animal humanifiant, voire comme une image trinitaire des suppôts de Dieu. Or Lulle n'oublie pas de dire, comme Aristote, qu'un homme se compose aussi bien de l'âme rationnelle que du corps entre lesquels Lulle découvre une conjonction parfaite méconnue du Stagirite, puisqu'il manque à Aristote la révélation du récit biblique.

## The Bestiary as a Source of Sermon *exempla*: the Case of Paris, BNF lat. 15971

Patricia Stewart

UNIVERSITY OF ST ANDREWS

Cet article s'inscrit dans le débat sur l'utilisation du bestiaire comme outil de prédication. Il examine BNF lat. 15971, un recueil de sermons et d'*exempla* fondés sur le bestiaire qui date de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. La compilation fait partie des bestiaires du groupe H qui contiennent aussi l'*Aviarium* écrit par Hugues de Fouillois.

Pierre de Limoges, membre du collège de Sorbonne, a probablement écrit BNF lat. 15971 et cet article analyse la façon dont il a modifié la présentation et les informations du groupe H des bestiaires. Ces changements étaient nécessaires pour que le texte devienne une source appropriée d'*exempla*. Les chapitres sur la belette, le hérisson, le porc et le chat, analysés en détail, fournissent des exemples précis des modifications apportées au texte.

The Bible is filled with creatures, whether real or fantastic, literal or symbolic. In the fourth century, St Augustine reminded the faithful that these animals could not be properly understood unless one had knowledge of the natural world. Ignorance of the "natures of animals, or stones, or plants" was "a great impediment to understanding."<sup>1</sup> St Augustine was by no means the first to articulate such a view, as the late-antique creation of the *Physiologus* attests.<sup>2</sup> Natural philosophy and scriptural exegesis promoted the belief that an animal was important not *per se*, but only as a means of gaining spiritual

<sup>1</sup> Augustine, *De Doctrina Christiana*, book 2, chapter 16, § 24, trans. D.W. Robertson Jr. (Indianapolis: Bobbs-Merrill, 1958), quoted in Pieter Beullens, "Like a Book Written by God's Finger: Animals Showing the Path toward God," in *A Cultural History of Animals*, vol. 2 *In the Medieval Age*, ed. Brigitte Resl (Oxford: Berg, 2009), 130.

<sup>2</sup> The *Physiologus* was written in Greek between the second and fourth centuries A.D., probably in Alexandria. For the latest theories on its composition date, see Alan Scott, "The Date of the *Physiologus*," *Vigiliae Christianae* 52, 4 (November 1998): 430-41.

L'Humain et l'Animal  
dans la France médiévale  
(XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.)

Human and Animal in Medieval France (12<sup>th</sup>-15<sup>th</sup> c.)

FAUX TITRE

397

Etudes de langue et littérature françaises  
publiées sous la direction de

Keith Busby, †M.J. Freeman,  
Sjef Houppermans et Paul Pelckmans

Sous la direction d'Irène Fabry-Tebranckhi  
et Анна РуссакOFF

*Rodopi*